

Le chat domestique, un fléau envahissant pour la biodiversité

Notre-planete.info © [Christophe Magdelaine](#)

<https://www.notre-planete.info/actualites/118-chat-domestique-chasseur-biodiversite-oiseaux>

Le débat est récurrent : en plus des dégâts causés par nos activités et notre empreinte toujours plus forte sur les milieux, nos chers chats domestiques, véritables prédateurs, sont un fléau pour la biodiversité. Le sujet est tellement sérieux que le Muséum national d'Histoire naturelle a lancé en 2015, une enquête participative pour estimer l'impact de nos petits félins sur la biodiversité.

La domestication du Chat domestique trouve son origine entre Égypte et Proche-Orient au moins 4 000 ans avant Jésus-Christ. Il est présent en France métropolitaine, dès l'époque romaine et "s'est véritablement imposé dans les fermes qu'après le moyen-âge où il avait pour mission d'y chasser les rongeurs. Aujourd'hui, sa popularité va croissant et l'animal répond à l'évolution progressive des liens de l'Homme à la domesticité : vers plus d'autonomie et d'indépendance", explique le Muséum national d'Histoire naturelle.

Le chat domestique (*Felis silvestris catus*) est un carnivore, de la famille des Félinés. Sous ses airs attendrissants, le chat est un véritable prédateur qui occupe une partie de sa nuit à chasser un peu tout et n'importe quoi. Il s'attaque principalement aux petits mammifères, petits oiseaux mais aussi à toute proie à sa portée. La plupart du temps, il n'a pas pour objectif de se nourrir mais plutôt de satisfaire ses instincts naturels.

Au niveau planétaire, **le chat, est, derrière le rat mais devant le renard et le chien, à l'origine de l'extinction de centaines d'espèces.** En cause, la prédation directe mais aussi la compétition inter-espèces, la transmission de maladies et enfin l'association avec les autres espèces invasives. Ainsi, les chats sont responsables de l'extinction de 63 espèces de mammifères, oiseaux et reptiles depuis 500 ans, selon les recherches effectuées par le Docteur [Tim Doherty](#) du Center for Integrative Ecology of Deakin University (Australie) qui s'emploie notamment à montrer les ravages des chats en Australie.

Combien y-a-t-il de chats en France ?

En France, "La prédation importante des chats sur les animaux sauvages est un fait avéré. A titre d'exemple, en 2017, plus de 11% des animaux accueillis en centres de sauvegarde LPO furent des animaux blessés par des chats : 84 % sont des oiseaux, 16% sont des mammifères ou des reptiles", déplorait la LPO, fin janvier 2018.

Il y a environ 12 millions de chats en France[1], c'est de loin, [l'animal domestique le plus populaire](#), devant le chien (7,5 million). Avec le massacre systématique et permanent (on pense bien sûr au [loup](#)) de la plupart des prédateurs sauvages en France, le chat s'est facilement imposé comme "le carnivore le mieux représenté dans notre environnement, qu'il s'agisse des milieux urbains ou des paysages ruraux", précise le Muséum national d'Histoire naturelle.

12 millions de prédateurs insatiables

A lire sur ce sujet : [L'Australie va éradiquer 2 millions de chats sauvages](#)
[Les routes migratoires de la faune sauvage en danger](#)

La multiplication des chats devient problématique pour la faune sauvage. En effet, le chat, même domestiqué, conserve ses instincts et ses facultés de prédateur, indépendamment de tout besoin alimentaire. Autrement dit, **même bien nourri et choyé, le chat reste un tueur nocturne**, comme en témoignent les cadavres, peu dévorés, qu'il laisse au petit matin dans le jardin. La prédation est tellement importante que la LPO considère même **le chat domestique comme une espèce « invasive »** dans les écosystèmes.

Selon le Muséum national d'Histoire naturelle, le chat s'attaque à plus de 50 espèces en Europe occidentale avec des effectifs prélevés qui peuvent être importants. Ainsi, les amphibiens, reptiles et toutes sortes de petits vertébrés, souvent en voie de disparition en France, sont également les proies des chats domestiques dans le milieu naturel.

Selon différentes études et méthodes, un chat bien nourri peut capturer en moyenne 27 proies par an, contre 273 pour un chat errant et 1 071 pour un chat haret[2]. Par conséquent, **rien que les chats domestiques tuent environ 324 millions de petits animaux par an** ![3]

Cette estimation n'est pas anodine alors que les [oiseaux nicheurs voient leur population diminuer selon la mise à jour 2016 de la Liste rouge nationale](#) : un tiers des espèces d'oiseaux nicheur est désormais menacé, contre un quart en 2008. Au total, 92 espèces sont classées menacées dans l'Hexagone.

Bien sûr, **les chats ne sont pas les seuls responsables** : ce sont, avant tout, les activités humaines et notre empreinte de plus en plus forte sur le milieu "naturel" qui constituent la principale cause de [déclin de la faune sauvage](#). La [chasse y participe](#) : sur le territoire métropolitain, entre 149 000 et 895 000 oiseaux sont tués illégalement chaque année... Tandis que l'habitat des petits animaux ne cessent de se réduire à cause de l'étalement urbain.

Les chats domestiques poussent les chats sauvages à l'extinction

Les chats sauvages européens, que l'on croyait éteints il y a une cinquantaine d'années dans les montagnes du Jura, ont depuis recolonisé une partie de leur ancien territoire. Mais cette résurgence dans une zone occupée par les chats domestiques s'est accompagnée de croisements génétiques entre les deux espèces. Or, l'hybridation entre organismes sauvages et domestiqués est connue pour mettre en danger le pool génétique des espèces sauvages.

Dans une [étude publiée dans la revue Evolutionary Applications](#), une équipe de biologistes de l'Université de Genève (UNIGE), en collaboration avec l'Université de Zurich et l'Université d'Oxford, a modélisé les interactions entre les deux espèces pour prédire l'avenir du chat sauvage dans la région montagneuse du Jura suisse. Les différents scénarios modélisés par les scientifiques montrent que d'ici 200 à 300 ans - un temps très court en termes évolutifs - l'hybridation entraînera le remplacement génétique irréversible des chats sauvages, rendant impossible de les distinguer de leurs cousins domestiques, comme c'est déjà le cas en Ecosse et en Hongrie.

Autrement dit, **le chat domestique va entraîner la disparition du chat sauvage européen** (*Felis silvestris*) ou chat des forêts qui était autrefois très commun. Déjà celui-ci avait souffert de la chasse intensive aux XIXe et XXe siècles et de la déforestation massive qui a réduit son habitat naturel, entraînant sa disparition dans certaines régions d'Europe.

Comment éloigner les chats ?

Même si vous ne possédez pas de chat, il parcourt librement les jardins pendant la nuit. Afin d'en préserver la biodiversité, la [LPO](#) nous propose quelques astuces qui ont fait leurs preuves :

Et pour les propriétaires de chats, il existe également des solutions pour limiter leur prédation :

"Pour limiter la prédation de son chat de compagnie, il faut lui laisser un libre accès à une alimentation variée, ne pas le laisser sortir au petit matin ou à la tombée de la nuit", conseille la LPO.

Chat et biodiversité : un projet de sciences participatives

Pour estimer plus précisément l'impact des chats sur la faune sauvage, le Muséum national d'Histoire naturelle a lancé en 2015 un [site web](#) qui a pour vocation de recueillir des données sur la prédation du Chat domestique sur la petite faune sauvage. La somme d'informations recueillie permettra d'esquisser le régime alimentaire de l'animal dans son milieu, en lien avec différents paramètres relatifs à l'habitat (contexte urbain, milieu environnant) ou à la relation avec les hommes (nourrissage, maintien en liberté). Une meilleure compréhension des écosystèmes en présence de ce prédateur est également attendue."

Début 2019, les premiers résultats ont été [rendus publics](#) : "sur les 27 000 données analysées, les proies identifiées concernent plus de 200 espèces. Les mammifères sont majoritaires, avec 66 % des proies rapportées par les chats domestiques, suivis par les oiseaux (22 %) et les reptiles (10 %). Les autres classes, bien qu'anecdotiques, restent néanmoins variées : insectes, poissons, araignées, gastéropodes, clitellates (lombrics) et chilopodes (scolopendres) figurent au menu des chats. Parmi les petits mammifères, 74 % sont des rongeurs, et 19 % des Eulipotyphles, c'est-à-dire des taupes, musaraignes et hérissons.

En ne considérant que les petits rongeurs (Cricetidae, Gliridae, Muridae) et les musaraignes et apparentés (Soricidae), soit 15 858 proies, **l'espèce la plus chassée** est la Souris grise (*Mus musculus*, 18 %), suivie du Campagnol des champs (*Microtus arvalis*, 4 %) et du Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*, 4 %).

Cependant, 64 % des données de micromammifères appartiennent à des catégories non identifiées à l'espèce telles que « mulots », « musaraignes », « campagnols » et « petits rongeurs (souris, mulots, campagnols) »".

Notes

1. Il s'agit ici des seuls chats "de propriétaires", les effectifs des populations libres ou retournées à l'état sauvage restant inconnus.
2. Le chat haret (ou chat féral) est un chat domestique retourné à l'état sauvage. Il vit et se reproduit librement dans la nature.
3. Faute de statistiques sur les chats sauvages et harets, il n'est pas possible d'avoir une estimation complète.